

Évangile (Mc 12, 38-44)



En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une

pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Homélie du 32^e dimanche du temps ordinaire, année B.

Dimanche dernier, la liturgie de la parole, nous invitait à découvrir le commandement de l'amour. Une loi qui appelle le mouvement du cœur, c'est-à-dire savoir sortir de ses confortos quelquefois égoïstes pour s'ouvrir à l'Autre et aux autres. « Tu aimeras le seigneur ton Dieu...tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

L'amour est avant tout un don inestimable que Dieu fait à l'homme ; il n'est pas une résultante de ses seules capacités mais plutôt une grâce, une part de ce que Dieu est par essence pourrait aider chaque homme à croître en lui.

Aujourd'hui les textes proposés à notre méditation nous indiquent ce chemin de croissance en Dieu dans le quotidien de notre existence à travers les événements, dans notre rapport à lui et avec nos frères et sœurs

Le prophète Elie (dans la première lecture—du premier livre des rois), dans sa fuite pour échapper à la méchanceté de la reine Jézabel, se retrouve en plein territoire païen. Une zone a priori hostile, puisqu'il est prophète de YHWH Dieu d'Israël. Et pourtant c'est sur cette terre que Dieu se choisit une pauvre veuve pour être l'expression de sa générosité sans mesure. Malgré le peu de provisions qui lui reste pour manger avec son fils en cette époque de grande famine, cette femme de Sarepta ne se refuse pas de nourrir et d'abreuver Elie. La bonté de Dieu se manifeste en cette femme qui partage à pleines mains le peu qu'elle possède pour redonner force et vigueur au prophète Elie en proie à la fin et à la soif.

Secours de Dieu, mouvement de l'amour ! Voilà en fait ce que révèle la figure de cette veuve. Démunie de tout a priori, elle possède l'essentiel : cette capacité de faire don ; de percevoir la misère des autres, de se voir, malgré sa pauvreté, mieux lotie pour partager le peu qu'elle possède même avec un inconnu. Sa générosité trouve écho dans le cœur de Dieu et lui revient en bienfaits, car ainsi parle le seigneur Dieu d'Israël : jarre de farine ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra... ».

L'évangile de ce jour met également en scène une pauvre veuve. À la différence de celle de la première lecture, elle est une fille d'Israël. Elle connaît les prescriptions de la loi juive et par conséquent sait ce que signifie l'aumône, la générosité, etc.

Sa condition est celle d'une indigente qui aurait certainement besoin du secours de gens riches pour l'aider. Cependant, le texte nous présente une personne particulièrement généreuse.

Elle aurait pu se soustraire à ce passage devant la salle du trésor où les riches des peuples venaient déposer leur superflu en guise d'offrande à Dieu. Mais malgré sa pauvreté, elle ne s'est pas empêchée de faire ce mouvement du cœur : offrir ce qu'elle possède. À la différence des riches qui agissaient pour être remarqués et faire étalage de leurs biens. Cette pauvre veuve s'est dépouillée ; elle s'est dépossédée livrant sa vie au Dieu qu'elle sert avec foi et générosité de cœur.

Cher frères et sœurs, que nous enseigne ces deux figures féminines que nous propose la liturgie de ce 32^e dimanche du temps ordinaire ?

D'abord, c'est que la foi est disponibilité de l'âme à celui qui en est à l'origine : Dieu. Elle s'oppose à toutes attitudes pharisaïques et ostentatoires.

Ensuite, elle est sortie de soi pour rendre Dieu visible autour de soi. Aimer, donner, partager, offrir sont des mouvements divins. Ils aident tout homme et femme de bonne volonté à être témoin et acteur de la générosité débordante de Dieu pour l'humanité et de façon préférentielle pour les plus démunis.

Enfin, pour donner ou pour partager, nous n'avons pas besoin d'attendre d'avoir tout ce qu'il nous faut. La véritable générosité c'est celle qui est puisée au plus profond de soi, c'est-à-dire de notre indigence. On n'est jamais assez pauvres pour ne pas être capable de partager avec les autres. Le psalmiste nous rappelle que « l'homme qui a pitié et qui partage, cet homme jamais ne tombera ».

Dans une époque comme la nôtre gangrenée par l'individualisme, la recherche effrénée des richesses et du pouvoir, les figures généreuses de ce jour, doivent nous interroger et nous aider à devenir de véritables chrétiens, c'est-à-dire des amoureux du Christ, témoins par nos actes de sa charité et de son humilité. Lui qui était pauvre, nous a enrichi par sa pauvreté. À travers le don précieux de sa vie sur la Croix, nous sommes désormais un peuple de rachetés, une nation sainte appelée à semer les graines de la foi, de l'espérance et de la charité autour de nous pour un monde meilleur et plus fraternel. Dieu fait de nous en Jésus-Christ des signes de ton amour et de ta charité, toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen !

P. Ferdinand Sambou, curé